

## Projet Rakotoniaina (Madagascar)

### Etude du processus de dénonciation du dopage chez les sportifs malgaches et leur personnel de soutien.

Le recours à des produits prohibés ou de méthodes interdites est devenu un phénomène planétaire dans le monde du sport. Qu'importe le niveau économique puisque, pays puissant ou en voie de développement, deux sportifs ou équipes qui se dopent ou pas concourent sur une même et unique arène de compétition.

Entre deux concurrents qui se dopent, ce sont les substances et les procédés qui vont les distinguer. Pour décrire ce phénomène, Laure (2000), a évoqué « la version artisanale du sportif amateur de base, utilisant des produits bas de gamme, et la version scientifique, fondée sur des biotechnologies, du sportif de très haut niveau ». Le dopage, en tant que fait social produit dans un contexte social et institutionnel particulier se doit d'être étudié en tant que tel et les actions et activités de prévention, comme les actes de dénonciation, devrait s'en tenir compte.

Par sa portée qui constituerait un des intérêts de notre recherche, l'opérationnalisation des résultats sur cette étude sur la dénonciation chez les sportifs et leur personnel de soutien ne seraient pas dépendante ou tributaire de la différence de moyens mobilisables dans un pays dans les actions de lutte anti-dopage.

De nombreux questionnements demandent à être répondus dans cette recherche : à partir de quel moment, de quelle situation, de quel motif le déclic de la dénonciation serait-il mis en marche ?

Y-aurait-il un seuil d'acceptabilité de l'inégalité des chances engendrée par le recours au dopage ?

Ce seuil de tolérance constituerait-il la limite avant le passage à l'acte de dénonciation ?

Toutefois, un sport en tant que culture se définit en un « ensemble lié de manières de penser, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent, d'une manière à la fois objective et symbolique, à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte ». Les maîtres mots y sont « standardisation réglementaire », « normalisation technique » et « mécanisation du corps », « égalité de chances de gagner ».

En marge et en parallèle à cette culture, à une certaine échelle d'ampleur sinon à un degré de banalisation certaine, le dopage, qualifié par Nicolas Guillon (2000, 25) de « phénomène social évolutif », co-évolue en une sous-culture qui se caractérise par des valeurs et des normes différentes faisant l'objet de sanctions émanant de la culture dominante (déviance aux normes).

Trabal et al., (2006) avaient réalisé, de 2003 à 2005, des entretiens approfondis avec des athlètes issus de cinq sports différents, évoluant à des niveaux régional et international. Ils ont conclu que le recours aux produits dopants met à mal ces conceptions ordinaires du dopage et révèle la présence d'actes où la dimension relationnelle est déterminante.

Nous nous rallions au docteur Laure (2000a) qui développe l'idée que le dopage est plus affaire de conduite que de produit, « des réseaux avec des humains et des produits » et qu'il importe de « recenser le réseau socio-technique » (Latour, 1987 ; Callon, 1989).

C'est ainsi qu'en référence à notre cadrage théorique, nous étudierons les raisons et les motifs de la rupture des relations d'influence (impliquant des personnes, des situations) dans le processus de dopage et qui constitueraient des points de basculement vers la dénonciation.

De nombreuses zones d'ombre restent alors à explorer. Néanmoins, pour cadrer notre recherche, nous allons éprouver l'hypothèse que la prise de conscience de la rupture du mécanisme d'égalité des chances pour des raisons personnelles et d'un conflit d'intérêt à un niveau interindividuel constitue le point de déclenchement du processus de dénonciation.